

MAËL-ODIN

ENTRE
LES
LIGNES



ENTRE LES LIGNES

par Maël et Vincent Odin - Octobre 2014

Juillet 1918. Le lieutenant Marceau Lafougère est à la recherche de son régiment d'infanterie, à proximité du village de Cramaille, en Picardie. À la veille de la deuxième bataille de la Marne, cet instituteur dans le civil arrive dans un village déserté, pousse la porte d'une école abandonnée et se retrouve au milieu des cahiers et des livres laissés là comme en plein milieu d'une leçon. Seul, épuisé par une longue marche et bouleversé de se retrouver après si longtemps dans une salle de classe qui ressemble à celle où il enseignait avant la guerre, le jeune soldat ouvre sa sacoche et en sort des photos, des lettres et ses cahiers d'aspirant officier.

Dans les pages de ces carnets sont détaillés, à la manière d'une « leçon de choses », le fonctionnement et la manipulation des armes qu'il a dû utiliser au cours de ces quatre dernières années...

En fil rouge, la trajectoire et les archives d'un soldat ayant réellement existé. Les documents originaux, photos, lettres, manuels d'instruction, cartes d'état-major... sont reproduits en fac-similé et jalonnent le livre pour accompagner, renforcer et éclairer les grandes aquarelles et les récits en bande dessinée imaginés par Maël.





ÇA AVAIT COMMENCÉ
PEU AVANT L'AUBE,
COMME TOUJOURS.

CE FEU ROULANT
D'ARTILLERIE POUVAIT
DURER DES HEURES,
DES JOURS.

MAIS LÀ, SUBITEMENT, PLUS RIEN.



NOUS SOMMES RESTÉS AINSI
DE LONGUES MINUTES,
ÉCOUTANT CE SILENCE,
PÉTRIFIÉS D'ANGOISSE,
SCRUTANT LA BRUME
AU-DELÀ DU PETIT BOIS,
VERS LES PREMIÈRES LIGNES.



ET NOUS L'AVONS VU.



LE PREMIER D'ENTRE EUX, CHANCELANT,
SUIVI D'AUTRES QUI COURAIENT.

La Genèse du projet

Cet ouvrage est né de la rencontre entre Maël (dessinateur de *Notre Mère la Guerre*, fiction de référence sur la Première Guerre mondiale et créée avec Kris) et Vincent Odin (éditeur et directeur artistique pour la galerie Daniel Maghen) à l'occasion de la préparation d'une exposition sur la Grande Guerre.

C'est en travaillant sur le catalogue de cette exposition que Vincent Odin mentionne son arrière-grand-père, Marceau Lafougère, et raconte à Maël l'histoire de ce jeune instituteur de Rochefort qui intègre le peloton des élèves-officiers en 1914 et perd la vie le matin du 1er août 1918 dans la bataille de Cramaille. Entre ces deux dates, Marceau ne s'est jamais séparé de son petit appareil photo et n'a cessé d'accumuler, en enseignant désireux de partager son savoir, toutes sortes de documents, de notes et de témoignages. Il ressort de ce matériel une histoire singulière : celle d'un jeune enseignant aux convictions proches de Jaurès, qui pourtant ne se déroba pas quand vint le moment de se battre et crut pouvoir exercer ses valeurs humanistes dans le cadre de la guerre, auprès de ses compagnons de régiment, soldats et officiers.

Dans l'épais étui de cuir noir qui rassemble ces archives, on trouve aussi un herbier, soigneusement enrichi par le maître d'école pendant ses quatre années de guerre, et un carnet d'instruction militaire détaillant, de la même écriture subtile et déliée, le fonctionnement du fusil, de la grenade, de la mitrailleuse ou du canon. C'est le déclat. Ces fragments de vie, assemblés comme un puzzle, ajouté à l'énorme travail de recherche réalisé pour la série *Notre Mère la Guerre*, inspirent à Maël une séquence de la vie de Marceau et d'autres récits de fiction basés sur des histoires humaines, tour à tour ironiques ou tragiques.

Le résultat est ce livre unique, entre la bande dessinée, le reportage et le carnet de guerre, dans lequel, à un siècle de distance, la plume de Maël, auteur de bande dessinée d'aujourd'hui, dialogue avec celle de Marceau, instituteur et soldat d'autrefois.





M. Lafougère
Sergent. 1914

Composition des gaz -

1) Suffocants:

oxychlorure de carbone.
chloroformiate de méthyle chloré
Bromacétone.

2) Lacrymogènes:

Bromure de benzyle
Méthyl. éthyl. cétone bromée
Bromacétone.

Composition préservative:

1) Pouch 1 vermorel: (15 l): 220 gr. d'hyposulfite 475 gr. carbonate ^{soide}
2) Pouch 1 haquet: 9 gamelles d'eau, 2 gamelles $\frac{1}{2}$ de carbonate
2 gamelles d'hyposulfite. Tenir fermé.

Entretien avec Maël

Bonjour Maël, Nous avions prévu d'organiser une exposition sur ton travail autour de la Première Guerre mondiale, avec la publication d'un catalogue. Celui-ci s'est finalement étoffé en un ouvrage mêlant histoires courtes en bande dessinée, illustrations et reproductions de fac-similés. Qu'est-ce qui a déclenché chez toi l'envie de raconter à nouveau des histoires sur la Grande Guerre ?

Le déclic est venu lorsque j'ai rencontré Vincent Odin et découvert, dans les archives de son arrière-grand-père léguées par sa grand-mère, le grand étui de cuir contenant toutes les traces de ses années de guerre – en particulier ce petit carnet d'instruction militaire à couverture noire, rédigé et tenu avec un soin presque touchant...

Qu'est-ce qui singularise, pour toi, les archives de Marceau Lafougère par rapport à ce que l'on peut généralement trouver comme documentation ?

Les photographies, correspondances, papiers militaires, cartes d'état-major ou cartes postales d'époque, on en trouve énormément, et la recrudescence d'intérêt pour la Grande Guerre depuis 1998 (et particulièrement à l'approche du centenaire cette année) ont permis d'exhumer et de rassembler beaucoup d'archives de ce genre. Si je n'avais trouvé que cela dans ce que Vincent avait à me montrer, je ne suis pas sûr que ça aurait éveillé mon intérêt au point d'en tirer le fil rouge d'un livre. Mais, par bonheur, il y avait bien plus que ça. Il y avait également, mêlées à ces archives assez « classiques » (mais toujours touchantes) de quatre années de guerre, des traces du Marceau d'avant, de l'instituteur qu'il avait été, de l'humaniste, du flâneur herborisant dans son herbier... et par-dessus tout, en contrepoint de ce portrait en creux, un document que je n'avais encore jamais vu, ce petit cahier noir d'écolier dans lequel Marceau avait consigné avec soin, d'une belle écriture et dessinant des schémas très précis, les leçons d'instruction militaire enseignant le bon usage des armes. Il y avait là quelque chose qui, dans le fond et la forme, était inédit pour moi. Sans doute peut-on trouver en réalité beaucoup de carnets de ce genre – mais ce qui fait la force de cette archive-là, c'est l'écho qu'elle renvoie du Marceau d'avant-guerre, c'est l'étrange et paradoxale impression qu'on ressent à lire, venant de cet instituteur amoureux des petites fleurs, une leçon de choses guerrières...



Comment as-tu sélectionné les éléments ayant donné lieu à ces nouvelles parmi le grand nombre de documents transmis par Marceau Lafougère ?

Très simplement en abordant les thématiques à-travers les objets, les armes dont Marceau dresse l'inventaire explicatif dans son carnet. En somme, dès que j'ai vu ce document, j'ai vu aussi la possibilité d'un livre, où un chapitre du cahier de Marceau correspondrait à une histoire courte, l'ensemble formant un récit à la fois fictif et documentaire. Vincent l'a pressenti également, on voyait tous les deux qu'un livre pouvait prendre forme à partir de cette idée. Pour le reste, j'ai assez peu utilisé les photos que Marceau avait prises avec son petit Kodak, j'ai fait appel à d'autres sources documentaires, et à mes souvenirs de cinq années de travail sur la Grande Guerre – témoignages, photos, notes de lectures...

Pourquoi avoir choisi de situer ces histoires sur plusieurs fronts, et surtout, des deux côtés des forces en présence, la Triple-Entente et la Triplice ?

Ce n'est pas seulement pour le plaisir de représenter différents uniformes, différents décors... Dans Notre Mère la Guerre, l'histoire est racontée principalement du point de vue français, avec un parti-pris subjectif qui, selon moi, fait la force du récit. Mais, du coup, j'ai eu peu l'occasion de mettre en scène des fragments de ce conflit en adoptant le point de vue d'autres belligérants. Or, s'il y a une chose qui me paraît évidente dans cette guerre, c'est qu'elle a été une expérience traumatisante et destructrice pour tous les combattants, quels qu'ils soient – j'aurais donc trouvé ça réducteur de ne développer que le point de vue français. Et puis, certains aspects pouvaient être spécifiques à telle ou telle armée, à telle ou telle culture. Par exemple, ce parti-pris m'a permis d'aborder, comme en hommage à la veine folklorique du *Hellboy* de Mignola, une légende germanique dans l'histoire consacrée à la grenade. Ou encore, de revenir sur l'engagement des jeunes soldats anglais, qui sont partis nombreux mourir sur le sol de France en espérant vivre la « plus grande aventure de ce siècle »... Au final, les histoires qui composent ce livre sont de simples fictions, mais j'espère qu'elles disent quelque chose de cette guerre en la survolant de cette manière.

As-tu eu besoin de compléter la documentation fournie par Vincent Odin pour travailler sur Entre les Lignes ?

Oui, car les archives de Vincent venaient surtout alimenter le fil rouge – duquel j'ai tiré le prologue et l'épilogue du livre (qui sont d'ailleurs les dernières pages que j'ai réalisées, et qui donnent à l'ensemble sa cohérence.)

Pour les grandes illustrations, initialement réalisées pour le projet d'exposition (et parfois directement reliées à Notre Mère la Guerre), j'ai très souvent composé les images en réalisant une synthèse inspirée par plusieurs photos, ou par un témoignage, une peinture, qui m'avaient marqué quand je préparais les scènes de Notre Mère la Guerre.

Mais pour les nouvelles, partant du carnet de Marceau pour définir de quelle arme il allait être question, j'ai reconstitué une petite documentation spécifique, pour coller d'aussi près que possible aux différentes réalités abordées. Comme toujours, il est possible qu'une imprécision

se glisse çà et là, mon objectif n'étant pas de réaliser une parfaite reconstitution. L'inspiration pour ces histoires m'est venue de différentes sources. Pour l'histoire de la grenade, par exemple, j'ai étudié un peu les différentes grenades françaises utilisées au cours du conflit, et la fameuse « grenade-citron » m'a inspiré cette idée et ce titre (« strange fruits »). Il restait à trouver un angle original, et j'ai repensé à cette légende lue dans un livre sur la mythologie des arbres il y a quelques années. L'histoire des gaz (« deux frères ») m'a été inspirée par le témoignage d'une infirmière russe lu dans je ne sais plus quel recueil que Kris m'avait transmis, et dont j'avais gardé des notes. J'ai simplement imaginé cette histoire de frères et prêté une voix off à un narrateur-observateur, procédé assez efficace quand on écrit une nouvelle... J'ai écrit ces courts récits en quelques jours. Tout le reste, c'est de l'encre, de l'aquarelle, du bon papier, et de longs mois de travail...



Entretien avec Vincent Odin

Bonjour Vincent, cela fait donc cent ans que cette fameuse sacoche en cuir fait partie de l'héritage de ta famille. Sais-tu pourquoi Suzanne Lafougère, ton arrière-grand-mère, ne l'a jamais ouverte ?

Je ne sais pas si elle l'a ouverte un jour... Maël a imaginé cette fin, et je l'ai trouvée très belle. J'ai eu la chance d'avoir mon arrière-grand-mère jusqu'à l'âge de 12 ans, et d'avoir passé beaucoup de temps avec elle. Elle ne m'a jamais montré aucun de ces documents, mais me parlait souvent de Marceau, de sa générosité, de son désir d'aider et d'instruire ses camarades, même au plus fort de la guerre. Il y avait une photo de lui dans son salon, celle qu'a reprise Maël au lavis, en ouverture du prologue. Il n'était pas en costume militaire, la photo avait été prise avant la guerre et m'impressionnait beaucoup : la moustache, l'intensité du regard... Je croyais à l'époque voir un vieux monsieur et j'ai réalisé en travaillant sur le livre qu'il devait avoir 25 ans à l'époque du cliché !

Est-ce la première fois que ces documents sont rendus publics ?

Oui, il n'ont été que très rarement manipulés, ce qui explique leur bon état de conservation. Les cartes et les photos ont jauni, bien sûr, mais elles sont d'une incroyable netteté, j'espère que cela apparaîtra à la lecture du livre. On y distingue en particulier les visages des soldats, hirsutes ou rasés de près, en fonction de l'intensité des combats et des affectations. On y voit aussi des scènes de la vie quotidienne, la lecture du courrier, la cantine, l'entretien, et d'impressionnantes vues de paysage, transformé par les explosions et le réseau des tranchées à perte de vue. Ce qui rend ces photos et ces documents si singuliers, si touchants, c'est qu'ils viennent tous de la même personne et qu'ensemble ils racontent, comme un puzzle, la guerre de Marceau.

Comment est venue l'idée de faire revivre Marceau Lafougère le temps de la lecture de cet ouvrage ?

J'ai passé quelques jours à rassembler les archives et, avec l'aide de mon père qui en a une connaissance parfaite, à les resituer dans le parcours de Marceau. Je n'avais pas d'idée à priori sur l'utilisation que Maël ferait de ce matériel, mais il le dit dans le prologue, son plaisir est de raconter des histoires, et je crois que celle de ce jeune instituteur l'a immédiatement inspiré. Le dé clic s'est produit, je crois, en ouvrant une enveloppe contenant les restes d'un herbier (dont une fleur figure d'ailleurs dans le livre). C'est donc Marceau qui ouvre et ferme le livre. Le talent de Maël au dessin et à l'écriture est tel que j'ai cru redécouvrir, en lisant ces pages, la vie de mon arrière-grand-père.

À la fois éditeur, directeur artistique et maquettiste sur cet album, comment as-tu travaillé sur ce livre et sur son organisation ?

J'ai l'habitude de travailler à partir d'éléments provenant de sources et d'époques différentes, en particulier pour les monographies d'artistes. À chaque fois, j'essaie de donner à l'ensemble l'aspect d'un carnet qui aurait pu exister, et de mettre en valeur, le plus simplement possible, le travail du dessinateur. Pour « Entre les lignes », les choses étaient particulière,

je remuais des souvenirs de famille, dont je n'aurais jamais pensé qu'ils seraient un jour au centre d'un livre. Pourtant, cela s'est fait naturellement, Maël a magnifiquement écrit et dessiné les récits en bandes dessinées et les pages au lavis, et j'ai pour ma part travaillé sur les sections intermédiaires, en m'efforçant de rendre l'ensemble cohérent à la lecture, aux points de vue narratif et graphique. En mettant le livre en page, je me suis aperçu que le dessin de Maël se mariait bien avec les notes, les croquis et l'écriture de Marceau, on dirait parfois qu'ils ont été faits du même trait. Je n'ai donc pas hésité à réunir leurs deux plumes sur la plupart des pages. Je souhaitais qu'au final, l'ensemble ressemble un peu à la sacoche qui contenait tous ces documents, pour que le lecteur puisse, lui aussi, prendre plaisir à reconstituer l'itinéraire d'un soldat, en parcourant les témoignages, les lettres, sans être guidé d'une manière trop rigide... et qu'il découvre, en toute dernière page, la photo de Marceau que je préfère : avec le temps, elle s'est presque entièrement effacée, mais on le reconnaît : il regarde quelque chose derrière l'objectif, un grand sourire aux lèvres et les mains dans les poches...



LES AUTEURS

Maël est dessinateur de bande dessinée, scénariste, illustrateur, graphiste... À 38 ans, il publie aujourd'hui *Entre les lignes* aux éditions DM, son douzième livre, réalisé en collaboration avec Vincent Odin, et probablement l'un des plus singuliers de sa bibliographie, le premier en tant que scénariste et illustrateur. Il a publié auparavant chez Futuropolis, en collaboration avec Kris, le très remarqué *Notre Mère la Guerre*, série en quatre volumes qui fait désormais référence parmi les récits consacrés à la Grande Guerre, suivie du one-shot documentaire *Revenants* réalisé avec Olivier Morel. Il a dessiné auparavant *L'encre du passé* (Dupuis/Aire Libre), *Dans la Colonie Pénitentiaire* (Delcourt), *Les Rêves de Milton* (Dupuis/Aire Libre), *Tamino* (Glénat), et participé à de nombreux ouvrages collectifs... Également musicien au sein du groupe *Hitchcockgohome!*, Maël a enseigné l'illustration à Supcrea Grenoble entre 2005 et 2010.

Vincent Odin, graphiste depuis une quinzaine d'années, a réalisé et mis en pages de nombreux ouvrages et catalogues consacrés à des auteurs de bande dessinée et à des illustrateurs. Il a en particulier créé la collection des biographies en images (éditions DM) et réalisé les volumes consacrés à André Juillard, Cosey, Laurent Vicomte ou Maurice Tillieux. On lui doit également la scénographie d'expositions de photos contemporaines.

Marceau Lafougère né Julien, avait 26 ans en 1914. Instituteur marié à Suzanne Dénoyé, également institutrice, il était habité par les notions de savoir et de transmission ; il gardait en permanence un appareil photo ainsi qu'un herbier, témoins de ses affectations sur plusieurs fronts pendant les quatre années que dura la Grande Guerre. Il tomba sous les balles lors d'un assaut le 1er août 1914 près de Cramaille (Picardie), quelques mois après la naissance de sa fille Jacqueline.



ENTRE LES LIGNES
par Maël et Vincent Odin,
d'après les archives de Marceau Lafougère
112 pages, cartonné, 22 x 29,7 cm
Prix : 19,50 euros
Parution : 23 octobre 2014
ISBN 978-2-35674-036-6
////////////////////

Diffusion France : La Diff
commercial@ladiff.fr
tel 01 41 31 85 90

Diffusion Suisse : Heidiffusion
l.feugere@heidiffusion.ch
tel (00 41) 78 686 54 68

Diffusion Belgique : SDL Caravelle
christophe.dc.jamblinne@sdldcaravelle.com
tel (00 32) 473 74 89 11

Distribution France & Export : VOLUMEN
commandes@volumen.fr
tel (00 33) 01 41 48 80 80



La parution de « Entre les Lignes » est accompagnée d'une exposition-vente
du mercredi 5 au samedi 22 novembre. Journée presse jeudi 6 novembre.
Le vernissage aura lieu le jeudi 6 novembre à partir de 19h, en présence des auteurs.

Éditions & galerie Daniel Maghen
Contact presse, festivals, dédicaces : Dyane Hertogs
47 quai des Grands Augustins, 75006 Paris · tel 01 42 84 38 46
dyanehertogs@danielmaghen.com
www.danielmaghen.com